

son vieux livre d'Heures. Ce qu'il avait prévu ne manqua pas d'arriver. Seulement il y eut luxe d'assaillants. On avait flairé le trésor à Vannes et à Redon : on vint à la fois de Redon et de Vannes. Le coffret que M. le marquis de Graives avait rapporté sous son bras contenait le diamant de Condé, les papiers de l'association, et un morceau de la vraie croix, relique de famille que le vieux seigneur eût livrée aux profanes aussi peu volontiers que le trésor lui-même.

Entre nos deux reclus, la nuit se passa silencieuse et triste. L'enfant se réveillait de temps en temps ; il avait froid. M^{me} de Thélouars le regardait avec des yeux désolés, et songeait à son mari.

— S'il savait où nous sommes ! pensait-elle.

Mais ces mots étaient seulement une plainte, et non point l'expression d'un espoir. La plus folle imagination n'aurait pu concevoir désormais un moyen de communiquer avec les insurgés de Ploërmel. Une heure auparavant, la chose était possible. Un mot prononcé par le vieux seigneur eût transformé ses serviteurs en autant d'émissaires, mais ce mot, il ne l'avait point voulu prononcer. Son dévouement, dépassant l'héroïsme pour arriver à la monomanie, prétendait obstinément au martyre.

Cette pensée de martyre, caressée peut-être pendant de longs mois, trônait despotiquement dans son esprit. Trop tyrannique pour être lucide, elle mettait dans l'ombre tout raisonnement. M. de Graives ne voyait pas, ou ne voulait pas voir qu'il faut un but à tout sacrifice et que le martyre inutile n'est qu'une sublime erreur ; mais Dieu nous garde d'un blâme inopportun contre de telles faiblesses ! Elles sont trop rares pour être dangereuses, et ce n'est pas notre époque qui a besoin d'un frein pour modérer l'exagération des instincts généreux. M. de Graives, et c'est ce que nous avons voulu établir, se croyait donc obligé d'honneur à mourir auprès du dépôt confié. Qu'il se trompât ou non, il pensait être à son poste et remplir un strict devoir.

On n'entendait plus aucun bruit à l'extérieur. Sans nul doute, les révolutionnaires étaient entrés au château. Ils cherchaient ! Tant que dura la nuit, le silence de la cachette ne fut point troublé ; mais, au moment où une ligne blanche commençait à remarquer l'étroite ouverture de la meurtrière, et annonçait le lever du jour, M^{me} de Thélouars entendit avec effroi des coups réguliers et lointains encore. C'était comme le bruit de la pioche attaquant une forte muraille.

Le vieillard n'avait point son appareil acoustique. Aucun son ne parvenait à son oreille. Il continuait sa lecture. Mais bientôt l'effort des démolisseurs, redoublant sans cesse, produisit un ébranlement périodique et sensible. M. de Graives releva sa tête et devint attentif. Puis après s'être assuré qu'il ne se trompait point, il quitta son siège et ouvrit une sorte de placard pratiqué dans le mur. De ce placard, il tira un baril d'un demi-pied de diamètre ainsi qu'une mèche d'étoupe soufrée, et placa le tout sur la table. Henriette le regarda faire avec indifférence, car elle ne savait pas ce que contenait le baril.

— S'ils poussent droit, murmura le vieillard, nous en avons pour une heure ; s'ils dévient d'un pied seulement, ils pourront travailler pendant deux jours avant d'arriver jusqu'à nous.

Et il ajouta avec un soupir :

— Ce sera bien long !

Mais comme il prononçait ces mots, son regard tomba sur M^{me} de Thélouars, dont la tête s'était penchée sur sa poitrine. La fatigue avait vaincu la jeune femme ; ses yeux s'étaient fermés un instant, et son front incliné touchait les boucles blondes qui couronnaient le front du petit Alain. Le visage de M. de Graives exprima une commisération profonde.

— Pauvres enfants ! pensa-t-il.

Car la mère et le fils lui semblaient également des enfants. Son âge était cinq fois celui de la jeune femme. — Il fit sur lui-même un effort violent, et détourna ses yeux de ce groupe dont la vue amollissait son cœur. Il pouvait avoir pitié, mais il ne pouvait point fléchir dans son dessein, parce que le devoir commandait, et que, depuis cent ans, M. de Graives obéissait au devoir.

Il enleva le couvercle du baril, remua le contenu avec la pointe de son épée, et y introduisit de force le petit coffret. Cela fait, il posa la mèche soufrée tout à côté de la lampe.

— La première pierre qui branlera, dit-il sera mon signal. Ah ! que c'eût été un glorieux moment sans cette femme, et pourquoi est-elle venue pour empoisonner la joie de ma dernière heure ?

A ce moment, Henriette tressaillit et s'éveilla. L'enfant se prit à sourire en étendant ses bras vers la meurtrière. M. de Graives, pour ne point voir ce spectacle qui le navrait, reprit son livre de prières. Henriette se leva et s'approcha doucement de l'ouverture. Le petit Alain souriait toujours.

C'est que, au dehors, sous le branchage épais des arbres du parc, une voix douce, voix d'enfant ou de femme, chantait les couplets d'une chanson connue de tout habitant du pays de Vannes. Elle disait ces naïves paroles, si populaires dans les bruyères morbihannaises :

C'est au pays de Bretagne
Qu'on fait de jolis sabots ;
Tenez vos petits pieds chauds.

M. de Graives n'entendait rien et lisait son livre d'Heures.

— Janet ! prononça bien bas M^{me} de Thélouars qui tâchait de passer sa tête à travers la meurtrière.

La voix cessa de chanter.

— Janet Legoff ! répéta Henriette.

— Qui m'appelle ? dit la voix avec une expression d'étonnement inquiet.

Avant qu'Henriette pût répondre, on entendit armer un pistolet sous le feuillage. Aussitôt un bruit de pas agiles et précipités retentit sur le gazon du parc, et la voix, lointaine maintenant, continua avec un accent de bravade :

Les rochers y sont de pierre,
De pierre du haut en bas ;
Le soleil ne les fond pas.

Nous retrouverons tantôt notre gaillard, racontons comment et pourquoi Janet se trouvait là.